

Coup d'accélérateur contre le racisme

En reprenant unanimement, hier avant le départ, le slogan « End Racism », les pilotes de F1, réunis derrière Lewis Hamilton, espèrent avoir servi la bonne cause.

STÉPHANE BARBÉ

Tous n'ont pas mis genou à terre. L'important était sans doute qu'à l'avant de la grille de départ, il ne manquât personne. Vingt pilotes de F1 réunis, en tee-shirt et derrière la banderole « End Racism » pour en finir avec le racisme. La façon de faire fut, semble-t-il, pas mal débattue entre eux mais au nom de leur association (GPDA), Romain Grosjean se montrait satisfait, hier : « Nous souhaitons réunir le plus grand nombre et finalement, tout le monde était présent. C'était bien, je crois que nous avons envoyé un message fort. »

« Il était important de montrer qu'il ne faut pas rester silencieux face au racisme ; il est toujours présent. La F1 a ce pouvoir de le réaffirmer devant des millions de téléspectateurs », complétait le pilote Renault Esteban Ocon (23 ans).

Debout au deuxième rang (comme Max Verstappen et quatre autres pilotes) mais solidaire, Charles Leclerc avait justifié son choix dans un tweet, durant la matinée de dimanche : « Je crois que ce qui importe, ce sont les faits et la façon de se comporter au quotidien plus qu'une posture qui pourrait être mal interprétée dans certains pays. Je ne mettrai pas un

genou à terre, mais cela ne signifie pas que je me sens moins concerné que d'autres par la lutte contre le racisme. »

La cérémonie d'un podium inespéré lui donna l'occasion de prolonger son propos : après l'aspersion au champagne, il retourna chercher Bottas et Norris pour une dernière photo autour d'un tee-shirt « End Racism ». Une seconde occasion à saisir, pour s'inscrire dans le mouvement... Aux côtés des pilotes, la jeune femme venue recevoir le trophée des constructeurs pour Mercedes fut également conviée. L'écurie allemande n'a pas oublié qu'en plus de F1 peintes en noir (sans effet sur la surchauffe des mécaniques en cette chaude journée en Styrie !), elle doit aussi mener en son sein un combat pour la parité.

Hamilton en nouveau Colin Kaepernick

Pour deux dixièmes de seconde échappés dans le dernier tour, on ne saura jamais ce que Lewis Hamilton, à la manœuvre dans le monde de la F1, avait prévu comme manifestation pour le podium. Au départ, il était le seul à arborer, comme sur le dessus de son nouveau casque, le slogan du

mouvement Black Lives Matter (« La vie des Noirs compte »), né dans la communauté afro-américaine pour dénoncer le racisme et, récemment, les violences policières contre les Noirs après la mort de George Floyd, en mai à Minneapolis.

La Fédération internationale de l'automobile et son comité d'éthique n'ont pas suivi Lewis jusque-là mais la fédération a tout de même adhéré au combat incarné par le seul pilote de couleur en F1, en soutenant officiellement la minute de silence pour « End Racism » avant le départ de la course et en apportant son concours financier à la nouvelle fondation de la FOM (le promoteur de la F1) : #WeRaceAsOne, qui associe la lutte contre les conséquences du Covid-19 pour les plus fragiles et celle contre le racisme et les inégalités.

Toutes les F1 arboraient ce slogan, McLaren allant jusqu'à en adopter les couleurs arc-en-ciel sur ses carrosseries. Hier, à Spielberg, Hamilton fut un peu, pour la Formule 1, le nouveau Colin Kaepernick, quarterback des 49ers de San Francisco qui, en août 2016, a initié puis popularisé cette façon de protester, le « kneeling ». **E**

Tous les pilotes ont manifesté solidairement contre le racisme hier avant le départ du Grand Prix, certains en mettant un genou à terre, comme Lewis Hamilton (à droite), d'autres en préférant rester debout, à l'image de Charles Leclerc (combinaison et masque rouge, au deuxième plan).

